



Daniel Paul Schreber (1842-1911). Photo tirée de *Omicar* ? n°28, janvier 1984.

SESSION 2023-2024

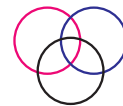
**COMMENT
S'ORIENTER
DANS LA CLINIQUE
DES PSYCHOSES**

Renseignements : Éric Zuliani ; ericzuliani@orange.fr ;
06 72 15 52 65

**LA SECTION CLINIQUE
DE NANTES**

www.sectioncliniquenantes.fr - uforca.nantes@gmail.com - 06 72 15 52 65
1 rue Marcel Schwob 44100 Nantes

UFORCA - Pour l'université Populaire Jacques-Lacan
Sous les auspices du Département de Psychanalyse, Université Paris VIII



Le séminaire théorique :

Lecture de J. Lacan, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose » (1958), *Écrits*, Seuil, 1966.

Séance 3, le 13 janvier 2024 : Avec Freud (1), Le schéma \mathcal{L} , pp. 547-551.

***La condition du sujet dépend de ce qui se déroule en l'Autre*
par Bernard Porcheret**

Lacan mettra plusieurs années à élaborer le concept de l'Autre. Il va proposer une visualisation conceptuelle, le schéma \mathcal{L} , schéma de la dialectique intersubjective. Celui-ci présente une topologie quaternaire, et en effet, « une structure quadripartite est depuis l'inconscient toujours exigible dans la construction d'une ordonnance subjective »¹, dira-t-il en 1963. Il vérifie sa pertinence dans le cas des névroses (Dora et la Jeune homosexuelle). Puis, dans le texte *D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose*, il le met à l'épreuve de la psychose de Schreber. En préalable, il doit donc démontrer dans son texte comment la condition du sujet dépend de ce qui se déroule dans l'Autre. C'est l'objet de notre travail.

¹ J. Lacan, « Kant avec Sade »(1963), *Écrits, op. cit.*, p. 774.

Situation de « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose »²

- Lacan a consacré une année entière du Séminaire III³ à l'étude des psychoses.
- Puis, dans le séminaire IV *La relation d'objet*⁴, il a réélaboré la question de l'objet en jeu dans l'expérience psychanalytique, en mettant au centre la béance affectant la relation d'objet. L'objet est en effet fondamentalement perdu et jamais retrouvé. En mai de cette année 1957, Lacan resserre son élaboration avec un écrit, « L'instance de la lettre dans l'inconscient ».⁵
- Dans le premier trimestre de son séminaire *Les formations de l'inconscient*,⁶ Lacan commence à construire le graphe du désir⁷ qui trouvera son graphisme définitif un peu plus tard, en 1960, dans le texte « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient ».⁸
- Lacan termine sa dernière leçon de l'année 1957 des *Formations de l'inconscient* ainsi : « Le rapport à l'Autre est essentiel pour autant que le désir passe nécessairement par lui...en tant que l'Autre est le répondant du langage, et le soumet à toute sa dialectique. »⁹ La dimension de l'Autre s'étend donc, non seulement comme lieu du code mais comme instaurant la légitimité de la loi du langage. Le Nom-du-Père, lui-même signifiant au niveau du signifiant, mais comme signifiant hors-pair, vient y fonder la signification elle-même. La forclusion du Nom-du-Père est au principe de la psychose.
- Lacan développe alors la question préliminaire qu'il faut se poser avant toute pratique analytique avec des sujets psychotiques.

Découpage du texte

Premier chapitre : *Vers Freud* Où Lacan rappelle l'apport de Freud quant au langage. Il critique les conceptions psychologiques, phénoménologiques et médico-neurologiques en cours pour renverser la question de l'hallucination : le *sensorium* est indifférent dans sa production, le *perceptum* induit des modifications sur le *percipiens*, le sujet.

Second chapitre : *Après Freud*. Lacan constate chez les post freudiens une retombée de ce que Freud a apporté.

Troisième chapitre : *Avec Freud* dont l'œuvre, relue par Lacan, met en évidence l'apport de la structure symbolique du langage.

Ensuite, *Du côté de Schreiber* : Lacan fait une lecture décisive des *Mémoires d'un névropathe*.¹⁰

² J. Lacan, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *op. cit.*, p. 531 à 583.

³ J. Lacan, *Le Séminaire*, livre III, *Les psychoses* (1955-1956), Seuil, 1981, texte établi par Jacques-Alain Miller.

⁴ J. Lacan, *Le Séminaire*, livre IV, *La relation d'objet* (1956-1957), Seuil, 1994, texte établi par Jacques-Alain Miller.

⁵ J. Lacan, « L'instance de la lettre dans l'inconscient, ou la raison depuis Freud » (1957), *Écrits*, *op. cit.*

⁶ J. Lacan, *Le Séminaire*, livre V, *Les formations de l'inconscient* (1957-1958), Seuil, 1998, texte établi par Jacques-Alain Miller.

⁷ *Les formations de l'inconscient*, *op. cit.*, p. 124.

⁸ J. Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir » (1960), *Écrits*, *op. cit.*

⁹ *Les formations de l'inconscient*, *op. cit.*, p. 139.

¹⁰ Daniel Paul Schreber, *Mémoires d'un névropathe*, première parution à Leipzig en 1903, Seuil, 1975, traduction Paul Duquenne et Nicole Sels.

Enfin, un *post-scriptum* conséquent, conclusif, sur le mécanisme structural de la psychose, la forclusion du Nom-du-Père ; sur la conjoncture déclenchante ; enfin sur la manœuvre du transfert nécessaire pour qu'un traitement soit possible.

Nous allons centrer notre commentaire sur le schéma \mathcal{L} , soit les pages 547 à 552.

Quelques éléments de « L'instance de la lettre dans l'inconscient »

La *question préliminaire* est écrite 6 mois après *L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud*, que Lacan rédige du 14 au 16 mai 1957. C'est pourquoi je vais en rappeler quelques apports :

La parole donne à l'expérience analytique son instrument, son cadre, son matériel et jusqu'au bruit de fond de ses incertitudes, écrit Lacan.¹¹ Le titre *Instance de la lettre* fait entendre qu'au-delà de cette parole, c'est toute la structure du langage que l'expérience analytique découvre dans l'inconscient.

Ce que Lacan désigne par *lettre*, c'est ce support matériel que le discours concret emprunte au langage.¹² Ce qui suppose que le langage ne se confond pas avec les diverses fonctions somatiques et psychiques qui le desservent chez le sujet parlant.¹³

En effet, si le sujet peut paraître serf du langage, il l'est plus encore d'un discours dans le mouvement universel duquel sa place est déjà inscrite à sa naissance, ne serait-ce que sous la forme de son nom-propre. En effet, ce langage avec sa structure préexiste à l'entrée qu'y fait chaque sujet à un moment de son développement mental.¹⁴ L'enfant est parlé même avant de naître.

Un algorithme fonde la discipline linguistique : S / s, signifiant sur signifié. Elle considère « la position primordiale du signifiant et du signifié, comme d'ordre distinct et séparés initialement par une barrière résistante à la signification. »¹⁵ C'est ce qui va rendre possible une étude exacte des liaisons propres au signifiant et de l'ampleur de leur fonction dans la genèse du signifié. Pour Lacan, cette distinction primordiale va bien au-delà des débats concernant l'arbitraire du signe¹⁶ et la correspondance biunivoque du mot à la chose, fut-ce dans l'acte de nomination. Si Lacan est parti de Saussure, c'est pour mieux s'en séparer puisqu'il y défait l'unité du signe pour y promouvoir l'autonomie du signifiant, séparé du signifié.

Il convient de se déprendre de l'illusion que le signifiant répond à la fonction de représenter le signifié, qu'il ait à répondre de son existence au titre de quelque signification que ce soit.¹⁷

« C'est dans la chaîne du signifiant que le sens insiste mais qu'aucun des éléments de la chaîne ne consiste dans la signification dont il est capable au moment même ». ¹⁸

¹¹ J. Lacan, « *L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud* », *Écrits*, p. 494.

¹² *Écrits*, *op. cit.*, p. 495.

¹³ Lacan fait ici référence aux travaux de linguistique de Roman Jakobson portant sur les deux formes d'aphasie neurologiques. Lorsqu'un sujet est atteint d'aphasie, par exemple, par lésion anatomique, celle-ci s'avère dans son ensemble répartir leurs déficits selon les deux versants de l'effet signifiant de ce que nous appelons ici *lettre*, dans la création de la signification.

¹⁴ *Écrits*, p. 495.

¹⁵ *Écrits*, p. 497.

¹⁶ Selon Ferdinand de Saussure, le signe linguistique est arbitraire, c'est-à-dire qu'il n'existe aucun rapport naturel entre le signifié (le concept) et le signifiant (l'image acoustique), en d'autres termes entre le sens et sa réalisation visuelle et/ou acoustique (le mot).

¹⁷ *Écrits*, p. 498.

¹⁸ *Écrits*, p. 502.

La conséquence est celle d'un glissement incessant du signifié sous le signifiant, d'où la promotion du point de capiton par Lacan, qui vient arrimer la signification.

Lacan s'oppose en outre à la linéarité que Saussure tient pour constituante de la chaîne de discours, conformément à une seule voix, et à l'horizontale. Il y oppose une polyphonie : « Il suffit d'écouter la poésie (...) pour que se fasse entendre une *polyphonie et que tout discours s'avère s'aligner sur les plusieurs portées d'une partition.* »¹⁹

« Ce que cette structure de la chaîne signifiante découvre, c'est la possibilité que j'ai, justement dans la mesure où sa langue est commune avec d'autres sujets, c'est-à-dire où cette langue existe, de m'en servir pour signifier tout autre chose que ce qu'elle dit ». ²⁰ La vérité se fait entendre entre les lignes.²¹

C'est le frayage que Freud met en évidence dans *L'interprétation du rêve*²². « Il ne s'agit à toutes les pages que de ce que nous, appelons la lettre du discours, dans sa texture, dans ses emplois, dans son immanence à la matière en cause. »²³ Le rêve est un rébus. Il faut l'entendre d'abord à *la lettre* : dans le rêve, les images ne sont à retenir que pour leur valeur de signifiant. Et cette valeur de signifiant de l'image n'a rien à faire avec sa signification.

La parution de la *Traumdeutung* était très en avance sur les formalisations de la linguistique auxquelles on pourrait sans doute démontrer qu'elle a, par son pesant de vérité, frayé la voie. Lacan s'emploie alors à définir la topique de cet inconscient dont Freud a mis en évidence les lois. Il en tire ensuite les conséquences sur la fonction du sujet ainsi introduite : au cogito cartésien *Je pense donc je suis*, Lacan substitue *Je pense où je ne suis pas, donc je suis où je ne pense pas.*²⁴

Freud découvre en effet *l'excentricité radicale de soi à lui-même à quoi l'homme est affronté.*²⁵ « Quel est donc cet autre à qui je suis plus attaché qu'à moi, puisqu'au sein le plus assenti de mon identité à moi-même, c'est lui qui m'agite ? »²⁶ Sa présence ne peut être comprise qu'à un degré second de l'altérité... cet autre est l'Autre.

Quel est donc cet Ailleurs ?

Il est frappant que la dimension d'Autre chose n'a jamais été pensée avant Freud, indique Lacan. « Non point du tout sans y penser, bien plutôt en y pensant, mais sans penser qu'ils pensent, et comme Télémaque pensant à la dépense, n'ait jamais été pensée jusqu'à être congrûment dite par ceux que l'idée de pensée assure de penser ». ²⁷

En effet, la présence de cet Autre ne peut être comprise qu'à un degré second de l'altérité. Dès que le sujet parle, il éprouve une division qui déloge son moi de la position de maîtrise dans laquelle il se complaît.

Cette dimension d'Autre chose est pourtant présente dans l'expérience humaine : « Le désir, l'ennui, la claustration, la révolte, la prière, la veille, la panique enfin sont là pour nous témoigner de la dimension de cet Ailleurs, et pour y appeler notre attention ». Lacan

¹⁹ J. Lacan, « L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud », *op. cit.*, p. 503.

²⁰ *Écrits*, p. 505.

²¹ La fonction proprement signifiante met en jeu la métonymie (la partie prise pour le tout : trente voiles) et la métaphore (un mot pour un autre).

²² S. Freud, « *L'interprétation du rêve* », Seuil, 2010 Traduction Jean-Pierre Lefebvre, Seuil, 2010.

²³ *Écrits*, p. 509.

²⁴ *Écrits*, p. 516-517.

²⁵ *Écrits*, p. 524.

²⁶ *Écrits*, p. 524.

²⁷ « D'une question préliminaire... », *Écrits*, p. 547.

continue : « je ne dis pas en tant que simples états d'âme que le pense-sans-rire peut remettre à leur place ». Loin d'être réduite à l'expression de simples états d'âme, cette dimension est bien plus considérablement un principe permanent des organisations collectives hors-desquelles il ne semble pas que la vie humaine puisse longtemps se maintenir.²⁸ La structure du langage est en effet non seulement nécessaire à toute construction subjective, mais elle est au principe du lien social.

Lacan évoque Télémaque et Zarathoustra à propos de la référence de Freud, dans son texte sur Schreber, au complexe paternel. Télémaque parce qu'il est le fils d'Ulysse, roi de la petite île grecque d'Ithaque, et de Pénélope. Enfant, son père Ulysse part pour la guerre de Troie. Télémaque sera alors à la recherche de son père.

Il évoque aussi le *Zarathoustra* de Nietzsche²⁹ à propos de l'expérience de la veille : « L'un de mes malades, qui avait perdu de bonne heure son père, cherchait à le retrouver dans tout ce qui, en la nature, est grand et sublime. Je compris, grâce à lui, que l'hymne nietzschéen *Avant le lever du soleil* exprime sans doute la même nostalgie. »³⁰

Freud mentionne le soleil qui par ses rayons a une si grande importance dans l'expression du délire de Schreber : « Les rapports de Schreber avec le soleil sont quelque chose de tout à fait spécial. Le soleil lui parle un langage humain par ses rayons, et se révèle ainsi à lui comme étant un être animé ou l'organe d'un être encore plus élevé qui se trouverait derrière lui. Un rapport médical nous l'apprend : Schreber hurle au soleil des menaces et des injures. Il le fait même pâlir devant lui. »³¹ Schreber, écrit Freud, identifie directement le soleil à Dieu il précise que nous nous retrouvons avec Schreber sur le terrain familier du complexe paternel.

L'aversion des post freudiens devient tout à fait claire une fois que Freud a fait la jonction conceptuelle de cet ailleurs avec le lieu, présent pour tous et fermé à chacun, où ça pense. Ce lieu c'est l'inconscient, des pensées parfaitement articulées, même si leurs lois ne sont pas tout à fait les mêmes que celles de nos pensées de tous les jours nobles ou vulgaires.³²

Ce lieu, Freud le nomme *L'autre scène* dans son ouvrage *L'interprétation du rêve*.³³ Ce terme est emprunté à Gustav Theodore Fechner qui est un philosophe et psychologue allemand, inventeur de la psycho-physique ou « psychomathématique ». « Fechner est d'avis que ni le simple abaissement de la vie psychique consciente en dessous du seuil principal, ni le retrait de l'attention par rapport aux influences de la vie extérieure ne suffisent à expliquer les particularités de la vie onirique face à la vie à l'état de veille. Il suppose au contraire que *le théâtre des opérations du rêve lui aussi est un autre que celui de la vie des représentations à l'état de veille* [...] Ce que Fechner veut dire, continue Freud, par cette redomiciliation de l'activité psychique n'a sans doute pas abouti à quelque chose de bien clair. Personne d'autre que lui, que je sache, n'a poursuivi plus avant la piste qu'il suggère dans la remarque ci-dessus. Il faudra sans doute exclure une interprétation anatomique visant une localisation cérébrale physiologique, voire faisant référence à la stratification histologique du cortex. Mais cette idée

²⁸ « D'une question préliminaire... » p. 547.

²⁹ Zarathoustra de Nietzsche : poème philosophique publié en plusieurs volumes entre 1883 et 1885. Zarathoustra est le nom avestique, c'est-à-dire en iranien ancien de Zoroastre, prophète et fondateur du zoroastrisme, l'ancienne religion perse, qui se centre sur le culte du soleil.

³⁰ Note de Freud : *Ainsi parlait Zarathoustra*, IIIème partie. Nietzsche aussi perdit son père étant encore enfant.

³¹ S. Freud, *Cinq psychanalyses*, « Le président Schreber », Traduction de Marie Bonaparte et Rudolph M. Loewenstein, janvier 1973, p. 300/301.

³² « D'une question préliminaire... » p. 548.

³³ S. Freud, « *L'interprétation du rêve* », *op. cit.*, Traduction Jean-Pierre Lefebvre, Seuil, 2010.

(celle de Fechner) s'avérera peut-être un jour à la fois sensée et féconde, si on la réfère à un appareil psychique construit à partir de plusieurs instances mises en action les unes après les autres. »³⁴

La formulation scientifique de la relation à cet Autre du sujet : l'autonomie du symbolique

Concernant ses schémas, Lacan nous avertit : « La spatialité de ces derniers n'est pas à prendre dans le sens intuitif du terme de schéma, mais dans un autre sens parfaitement légitime, qui est topologique : il ne s'agit pas de localisations, mais de rapports de lieux, interposition par exemple, ou succession, séquence. »³⁵

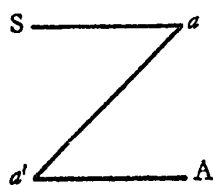
Jacques-Alain Miller³⁶ reprend l'avertissement de Lacan dans le préambule de la table commentée des représentations graphiques : « S'il est vrai que la perception éclipse la structure, infailliblement un schéma conduira le sujet à « oublier dans une image intuitive, l'analyse qui la supporte. »³⁷

Par contre, il n'y a plus d'occultation du symbolique dans la topologie que Lacan met en place désormais, parce que cet espace est celui-là même où se schématisent les relations de la logique du sujet.

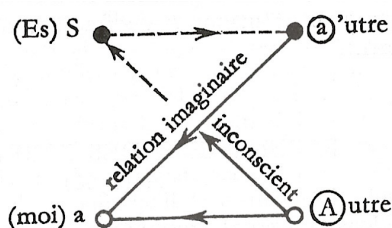
Le schéma \mathcal{L}

C'est donc une construction topologique qui permet de rendre compte du fonctionnement de la parole telle qu'elle ordonne la subjectivité de l'être parlant. Elle l'ordonne selon deux axes : symbolique et imaginaire.

Lacan le produit dans le séminaire *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, lorsqu'il introduit le registre symbolique comme distinct du registre imaginaire. Il y différencie le moi, qui est une construction imaginaire, du sujet, le sujet analytique.³⁸



Le schéma \mathcal{L} simplifié in « D'une question préliminaire... », page 548.



Le schéma \mathcal{L} complet.³⁹

³⁴ S. Freud, *L'interprétation du rêve*, Seuil, 2010, traduction de Jean-Pierre Lefebvre, p. 83

³⁵ J. Lacan, *Le Séminaire*, livre IV, *La relation d'objet*, op. cit., p. 12.

³⁶ J.-A. Miller, « Table commentée des représentations graphiques », *Écrits*, op. cit., p. 903.

³⁷ « D'une question préliminaire... », *Écrits*, p. 574.

³⁸ J. Lacan, *Le séminaire*, livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (1954-1955), Seuil, 1978, texte établi par Jacques-Alain Miller, p. 284.

³⁹ J. Lacan, *Le Séminaire*, livre IV, *La relation d'objet*, op. cit., p. 12, et « Le séminaire sur "La lettre volée" » (1955), *Écrits*, op. cit., p. 53.

« C'est le sujet, non pas dans sa totalité, mais dans son ouverture. Comme d'habitude il ne sait pas ce qu'il dit (...) Il se voit en *a*, et c'est pour cela qu'il a un moi. Il peut croire que c'est ce moi qui est lui, tout le monde en est là, pas moyen de s'en sortir (...) Ce moi est une forme tout à fait fondamentale pour la constitution des objets ». ⁴⁰

Ce S est articulé au *ça* de la deuxième topique freudienne, ce qu'il écrit (Es).

Ce sujet est opposé à l'inconscient, situé du côté de l'Autre. C'est une opposition entre l'imaginaire et le langage.

C'est sous la forme de l'autre spéculaire qu'il voit celui que, pour des raisons qui sont structurales, nous appelons son semblable. Cette forme de l'autre a le plus grand rapport avec son moi, elle lui est superposable, et nous l'écrivons *a'*.

La ligne *a – a'* est le plan du miroir, le monde symétrique des *ego* et des autres homogènes. Il faut en distinguer un autre plan : le mur du langage.

Nous nous adressons, de fait, à travers les *a'*, *a''* etc., à des A1, A2, A3 etc. que nous n'atteignons jamais. De vrais sujets, de véritables Autres. « Je vise toujours de vrais sujets, il faut me contenter des ombres. » ⁴¹ Le sujet est séparé des Autres, les vrais sujets, par le mur du langage.

Dans le séminaire III, Lacan avance *l'autonomie de l'ordre symbolique*, quand il tente de mettre en évidence le mécanisme structural spécifique à la psychose.

« C'est le moi du sujet qui parle normalement à un autre, et du sujet, du sujet S, en troisième personne (...) De même, je dis que sujet *se* parle avec son *moi*. (...) Seulement, chez le sujet normal, se parler avec son moi n'est jamais pleinement explicitable, son rapport au moi est fondamentalement ambigu, toute assomption du moi est révoquant. Chez le sujet psychotique au contraire, certains phénomènes élémentaires, et spécialement l'hallucination qui en est la forme la plus caractéristique, nous montrent le sujet complètement identifié à son moi avec lequel il parle (...) le sujet parle littéralement avec son moi, et c'est comme si un tiers, sa doublure, parlait et commentait son activité. » ⁴²

D'où la nécessité de mettre en évidence l'autonomie de l'ordre symbolique : « Le maniement actuel de la relation d'objet dans le cadre d'une relation analytique conçue comme duelle, est fondé sur la méconnaissance de l'autonomie de l'ordre symbolique, qui entraîne automatiquement une confusion du plan imaginaire et du plan réel. La relation symbolique n'est pas pour autant éliminée, puisqu'on continue de parler (...) mais il résulte de cette méconnaissance que ce qui dans le sujet demande à se faire reconnaître sur le plan propre de l'échange symbolique authentique, est remplacé par une reconnaissance de l'imaginaire, du fantasme. Authentifier ainsi tout ce qui dans le sujet est de l'ordre de l'imaginaire, c'est à proprement parler faire de l'analyse l'antichambre de la folie. » ⁴³

La relation duelle du moi à sa projection, *a-a'*, (indifféremment son image et celle de l'autre) fait obstacle à l'avènement du sujet S au lieu de sa détermination signifiante, A.

Mais Lacan va plus loin : *la parole en tant que parler à l'autre, c'est faire parler l'Autre, avec un grand A, comme tel – Pourquoi l'écrit-il avec un grand A ? Ce qui fait la valeur fondatrice*

⁴⁰ *Le Séminaire*, Livre II, *Le moi ...*, op. cit., p. 285.

⁴¹ op. cit., p. 286.

⁴² *Le Séminaire*, Livre III, *Les psychoses*, op. cit., p. 23.

⁴³ *Id.*

de ces paroles, c'est que ce qui est visé dans le message ; c'est que l'autre est là en tant qu'*Autre absolu*. Il est reconnu, mais pas connu. « C'est essentiellement cette inconnue dans l'altérité de l'Autre, qui caractérise le niveau de la parole où elle est parlée à l'autre. »⁴⁴

La parole ne parle pas seulement à l'autre, elle parle *de* l'autre en tant qu'objet. C'est ce dont il s'agit quand un sujet vous parle de lui. L'autre, le semblable, tous ces imaginaires sont des objets, ils sont nommés comme tels dans un système organisé, qui est celui du mur du langage. Quand le sujet parle avec ses semblables, il parle dans le langage commun.

Le sujet s'adresse à l'autre, en *a'*, mais sa parole vise un Autre qu'il invoque comme *garant de la vérité de ce qu'il engage dans sa parole*. Ce sera de cet Autre inconnu, lieu du code, qu'il recevra son message sous une forme inversée. La structure de la parole, c'est que le sujet reçoit son message de l'autre sous forme inversée. La parole est fondatrice de la position des deux sujets. La parole engage son auteur en investissant son destinataire d'une réalité nouvelle, par exemple quand d'un "Tu es ma femme" un sujet se scelle d'être l'homme du conjugo. »⁴⁵ La parole inclut toujours subjectivement sa réponse ; parler à l'autre, c'est faire parler l'autre comme tel.

Ajoutons que la structure de la parole a deux faces, les paroles fondatrices et les paroles menteuses : « *Tu es ma femme — après tout qu'en savez-vous ? Tu es mon maître — en êtes-vous si sûr ?* »⁴⁶

Ce que le sujet me dit est toujours dans une relation fondamentale à une parole menteuse. Lacan rapporte l'histoire juive mise en valeur par Freud, du personnage qui dit — *Je vais à Cracovie*. Et l'autre répond — *Pourquoi me dis-tu que tu vas à Cracovie ? Tu me le dis pour me faire croire que tu vas ailleurs*. Il y a toujours une feinte possible.

Pour revenir au schéma \mathcal{L} : « Ce schéma inscrit le rapport du sujet à l'Autre. Tel qu'il est constitué au départ de l'analyse, c'est le rapport de parole virtuel par quoi le sujet reçoit de l'Autre son propre message, sous la forme d'une parole inconsciente. Ce message lui est interdit, il est par lui profondément méconnu, il est déformé, arrêté, capté, du fait de l'interposition de la relation imaginaire entre *a* et *a'*, entre le moi et l'autre, qui est son objet typique. La relation imaginaire, qui est une relation essentiellement aliénée, interrompt, ralentit, inhibe, inverse le plus souvent, méconnaît profondément le rapport de parole entre le sujet et le grand Autre, en tant qu'il est un autre sujet, un sujet par excellence capable de tromper. »⁴⁷ Dans le Séminaire IV, Lacan va se servir du schéma \mathcal{L} pour aborder les cas freudiens de La jeune homosexuelle et de Dora. Enfin, il reprend ce schéma dans la question préliminaire pour rendre compte de la psychose du Président Schreber.

Le sujet conçu à partir de l'Autre, comme effet de la chaîne signifiante

Le travail effectué depuis les Séminaires II et III a produit une nouvelle conception du rapport du sujet et de l'Autre. L'Autre n'est plus construit comme un vrai sujet inatteignable à partir du moi du sujet. Désormais le sujet de l'inconscient est effet de ce qui se passe dans l'Autre. Il est conçu comme effet de la chaîne signifiante. Au-delà de la parole, c'est toute la structure du langage dont il s'agit. Et pour un sujet, tout dépend de l'Autre, de sa structure.

⁴⁴ *Id*, p. 48.

⁴⁵ J. Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse » (1953), *Écrits, op. cit.*, p. 298.

⁴⁶ Le Séminaire, livre III, Les psychoses, *op. cit.*, p. 47-48.

⁴⁷ *Le Séminaire*, livre IV, *La relation d'objet, op. cit.*, p. 12.

La condition du sujet \mathcal{S} (névrose ou psychose) dépend de ce qui se déroule en l'Autre A

La question de son existence est une question articulée. Lacan écrit alors dans la Question préliminaire « la condition du sujet S (névrose ou psychose) dépend de ce qui se déroule en l'Autre A. Ce qui s'y déroule est articulé comme un discours (l'inconscient est le discours de l'Autre), dont Freud a cherché d'abord à définir la syntaxe pour les morceaux qui dans des moments privilégiés, rêves, lapsus, traits d'esprit, nous en parviennent (...)

« À ce discours, comment le sujet serait-il intéressé, s'il n'était pas partie prenante ? Il l'est, en effet en tant que tiré aux quatre coins du schéma : à savoir S, son ineffable et stupide existence, a , ses objets, a' , son moi, à savoir ce qui se reflète de sa forme dans ses objets, et A le lieu d'où peut se poser à lui la question de son existence ». ⁴⁸

Et il poursuit : « qu'il se pose pour le sujet dans l'analyse la question de son existence est une vérité d'expérience. Non pas sous l'espèce de l'angoisse qu'elle suscite au niveau du moi et qui n'est qu'un élément de son cortège, mais en tant que question articulée : "Que suis-je là ?", concernant son sexe et sa contingence dans l'être, à savoir qu'il est homme ou femme d'une part, d'autre part qu'il pourrait n'être pas. » ⁴⁹ – *suis-je homme, ou femme ? — suis-je mort ou vivant ?*

Les deux conjuguent leur mystère, et le nouent dans les symboles de la procréation et de la mort. « Que la question de son existence baigne le sujet, le supporte, l'envahisse, voire le déchire de toutes parts, c'est ce dont les tensions, les suspens, les fantasmes que l'analyste rencontre, lui témoignent. » ⁵⁰

« Encore faut-il dire que c'est au titre d'éléments du discours particulier, où cette question dans l'Autre s'articule. Car c'est parce que ces phénomènes s'ordonnent dans les figures de ce discours qu'ils ont fixité de symptômes, qu'ils sont lisibles et se résolvent quand ils sont déchiffrés ». ⁵¹

Ce qui veut dire que l'attention de l'analyste doit se porter sur les éléments particuliers du discours où la question s'articule. Car c'est au titre d'éléments particuliers, et non pas universels que cette question s'articule dans l'Autre. "Éléments particuliers et non universels" signifie qu'il y a dans l'expérience analytique, pour un sujet, des signifiants qui insistent. S'ils insistent, c'est qu'ils sont lestés d'une valeur singulière, qui, au-delà du sens, et sont à lire comme des lettres.

En effet, le sujet s'adresse à un analyste parce qu'il rencontre un obstacle sur sa route, un symptôme qui dure, qui insiste ; il suppose un savoir inconscient à ce symptôme. Dans l'analyse la valeur de message de ce symptôme va pouvoir être déchiffrée. Elle produira les signifiants maîtres qui dans l'inconscient aliénaient le sujet. Jusqu'à une limite où au-delà du sens s'apercevra la fixation de jouissance qui le supporte. C'est-à-dire les signifiants de l'Idéal du moi, les S1, qui pilotent le discours particulier de l'Autre. À ce moment, Lacan construit son graphe du désir ⁵² dont la forme aboutie se trouvera plus tard dans le texte « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient ».

⁴⁸ « D'une question préliminaire... », *op. cit.*, p. 549.

⁴⁹ *Id.*

⁵⁰ *Id.*

⁵¹ *Id.*

⁵² *Le Séminaire*, livre V, *Les formations de l'inconscient*, *op. cit.*, p.124.

Cette question ne se présente donc pas dans l'inconscient comme ineffable : avant toute analyse elle y est articulée. Et dans l'analyse cette question y est une mise en question. Dans l'inconscient cette question est articulée en éléments discrets. Ces éléments discrets sont des signifiants.

Saisir les signifiants dans leur fonction à l'état pur

L'analyse linguistique commande d'isoler ces éléments discrets en tant que signifiants ; de les saisir « dans leur fonction à l'état pur. »⁵³

- Le plus invraisemblable, puisque leur chaîne se trouve subsister dans une altérité par rapport au sujet, comme celle des hiéroglyphes encore indéchiffrables dans la solitude du désert.⁵⁴
- Le plus vraisemblable, parce que là seul peut apparaître sans ambiguïté leur fonction d'induire dans le signifié la signification en leur imposant leur structure.

On peut faire référence au texte « Subversion du sujet et dialectique du désir » C'est de la parole que le sujet reçoit la marque qui l'institue dans une structure de fiction : « Le dit premier décrète, légifère, aphorise, est oracle, il confère à l'autre réel son obscure autorité ». ⁵⁵ En effet, dans l'inconscient, le signifiant comme tel ouvre des sillons, tel un soc de charrue qui fait trou dans le réel. C'est dans cette béance, dans ces sillons ouverts qu'opère la fonction directrice de l'articulation signifiante qui soutient les fictions.

On comprend dès lors que Freud rejette la mantique jungienne :

« Il est capital de constater dans l'expérience de l'Autre inconscient où Freud nous guide, que la question ne trouve pas ses linéaments en de protomorphes foisonnements de l'image, en des intumescences végétatives, en des franges animiques s'irradiant des palpitations de la vie. « C'est toute la différence de son orientation avec l'école de Jung qui s'attache à de telles formes : *Wandlungen der libido* (transformations de la libido). Ces formes peuvent être promues au premier plan d'une mantique (pratique divinatoire), car on peut les reproduire par des techniques appropriées (promouvant les créations imaginaires) : rêveries, dessins etc.) sur un le voile du mirage narcissique $a - a'$, site éminemment propre à soutenir de ses effets de séduction et d capture tout ce qui vient s'y refléter ».

« Si Freud a rejeté la mantique jungienne, c'est au point où elle négligeait la fonction directrice d'une articulation signifiante qui prend effet de sa loi interne et d'un matériel soumis à la pauvreté qui lui est essentielle. »⁵⁶

Et Lacan marque son écart avec ses collègues contemporains : chez ceux qui se prétendent orthodoxes, chez les postfreudiens, une différence profonde subsiste, non élaborée en raison, mais dont le niveau de pratique apparaîtra se réduire à la distance des modes de rêverie de l'Alpe (Jung) et de l'Atlantique (*Ego psychology*).

« Ceci n'empêche pas d'exister » l'Autre à sa place A. En effet, si on retire l'Autre, l'homme ne peut même plus se soutenir dans la position de Narcisse. Dans « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache », Lacan écrit : « On aurait tort de croire que le grand Autre du discours puisse

⁵³ « D'une question préliminaire... », *op. cit.*, p. 549.

⁵⁴ *op. cit.*, p. 550.

⁵⁵ « Subversion du sujet et dialectique du désir », *op. cit.*, p. 808.

⁵⁶ « D'une question préliminaire... », *op. cit.*, p. 550.

être absent d'aucune distance prise par le sujet dans sa relation à l'autre, qui s'y oppose comme le petit, d'être celui de la dyade imaginaire (...) Car l'Autre où le discours se place, toujours latent à la triangulation qui consacre cette distance, ne l'est pas tant qu'il ne s'étale jusque dans la relation spéculaire en son plus pur moment : dans le geste par quoi l'enfant au miroir, se retournant vers celui qui le porte, en appelle du regard au témoin qui décante, de la vérifier, la reconnaissance de l'image, de l'assomption jubilante, où certes elle était déjà. Mais ce déjà ne doit pas nous tromper sur la structure de la présence qui est ici évoquée en tiers : elle ne doit rien à l'anecdote du personnage qui l'incarne. »⁵⁷

Si on retire l'Autre, l'*anima*⁵⁸, comme par l'effet d'un élastique, se rattache sur l'*animus* et l'*animus* sur l'animal. Notons que chez l'animal domestique on ne peut pas dire que sa relation au langage soit nulle, mais elle n'apparaît que dans de sporadiques ébauches.

La topologie de quaternaire est fondamentale⁵⁹

Dans la table commentée des représentations graphiques, Jacques-Alain Miller cite Lacan : « Une structure quadripartite est depuis l'inconscient toujours exigible dans la construction d'une ordonnance subjective ». (Il s'agit d'une phrase extraite du texte *Kant avec Sade*.)⁶⁰ Pourquoi ? Parce que restituer la relation imaginaire dans la structure qui la met en scène entraîne le redoublement de ses termes : le petit autre étant exponentié en grand Autre, l'annulation du sujet de la chaîne signifiante venant doubler le moi. La symétrie ou réciprocité appartient au registre imaginaire, et la position du Tiers implique celle du quatrième, qui reçoit, selon les niveaux de l'analyse, le nom de sujet barré, ou celui de mort. J.-A. Miller fait référence au *bridge analytique*.⁶¹

La nécessité d'une structure quadripartite est présente depuis plusieurs années dans l'élaboration de Lacan. Dès son « mythe individuel du névrosé »,⁶² Lacan critique le schéma ternaire de l'Œdipe : il introduit un quatrième élément, la mort. C'est le *quatuor mythique*. C'est une perspective hégélienne : « Avant que la théorie freudienne n'ait mis l'accent, avec l'existence du père, sur une fonction qui est à la fois fonction de la parole et fonction de l'amour, la métaphysique hégélienne n'a pas hésité à construire toute la phénoménologie des rapports humains autour de la médiation mortelle, tiers essentiel du progrès par lequel l'homme s'humanise dans la relation à son semblable ». ⁶³

⁵⁷ J. Lacan, « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache : "Psychanalyse et personnalité" » (1960), *Écrits, op. cit.*, p. 678.

⁵⁸ L'*anima*, du latin *anima* « souffle, âme », d'où vient le terme animal est, pour le psychiatre suisse Carl Gustav Jung, la représentation féminine au sein de l'imaginaire de l'homme. Il s'agit d'un archétype, donc d'une formation de l'inconscient collectif, qui a son pendant chez la femme sous le nom d'*animus*.

⁵⁹ « D'une question préliminaire... », *op. cit.*, p. 551.

⁶⁰ « Kant avec Sade », *op. cit.*, p. 774.

⁶¹ Dans la direction de la cure, texte qui dans les *Écrits* suit la Question préliminaire, à propos du maniement du transfert, et de la position de l'analyste, Lacan indique que « visage clos et bouche cousue, n'ont pas dans l'analyse le même but qu'au *bridge*. L'analyste s'adjoint l'aide de ce qu'on appelle à ce jeu le mort, mais c'est pour faire surgir le quatrième qui de l'analysé va être le partenaire. Les sentiments de l'analyste n'ont qu'une place possible dans ce jeu, celle du mort. A le ranimer, le jeu se poursuit sans qu'on sache qui le conduit. Je précise sentiment, ce qui ne veut pas dire que l'analyste soit réellement mort ; en effet il doit par son acte interpréter. L'analysant et l'analyste sont du même côté par rapport à l'inconscient de l'analysant ».

⁶² J. Lacan, *Le mythe individuel du névrosé*, « Le mythe individuel du névrosé ou poésie et vérité dans la névrose », *Paradoxes de Lacan*, Seuil, 2007. Il s'agit du séminaire à Sainte-Anne, en 1952, qui précède le séminaire I sur les *Écrits techniques de Freud*.

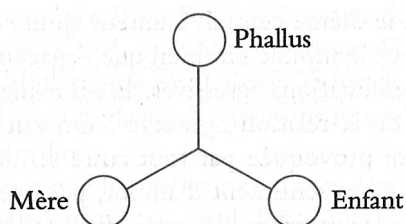
⁶³ *op. cit.*, p. 48

Trois grandes découvertes de la psychanalyse

La fonction symbolique du père est une première grande découverte de la psychanalyse : le père est toujours carent, c'est-à-dire que cette fonction symbolique en tant que telle ne recouvre jamais pleinement le réel. « Le père est toujours carent, un père *humilié* selon le terme de Claudel. Il y a toujours une discordance extrêmement nette entre ce qui est perçu par le sujet sur le plan du réel et la fonction symbolique. C'est dans cet écart que gît ce qui fait que le complexe d'Œdipe a sa valeur, non pas du tout normativante, mais le plus souvent pathogène. »⁶⁴

Sa deuxième grande découverte est celle-ci : la relation narcissique au semblable est l'expérience fondamentale du développement imaginaire de l'être humain.

On a ainsi le ternaire imaginaire, que Lacan a avancé dans le séminaire IV La relation d'objet :

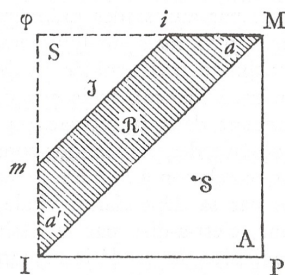


La relation d'objet, page 29 : La triade imaginaire

En tant qu'expérience du moi, sa fonction est décisive dans la constitution du sujet. Mais qu'est-ce que le moi, sinon quelque chose que le sujet éprouve d'abord comme à lui-même étranger à l'intérieur de lui ? Il voit sa propre image comme un tout, unitaire, alors que lui-même ne s'éprouve pas comme tel, mais morcelé. Il a une relation anticipée à sa propre réalisation, qui le rejette lui-même sur le plan d'une profonde insuffisance, et témoigne chez lui d'une fêlure, d'un déchirement originel, d'une dérélition pour reprendre le terme heideggérien. C'est en quoi dans toutes ses relations imaginaires, c'est une expérience de mort qui se manifeste. Ce qui apparaît tout spécialement dans le vécu du névrosé. Le quart élément, c'est la mort, c'est de la mort imaginée, de la mort imaginaire qu'il s'agit dans la relation narcissique.

J'ajouterai qu'une troisième découverte freudienne ne fait pas moins scandale : la fonction imaginaire du phallus : « Freud l'a dévoilée comme pivot du procès symbolique qui parachève dans les deux sexes la mise en question du sexe par le complexe de castration. »⁶⁵

Le schéma \mathcal{R}



Le schéma \mathcal{R} dans la *Question préliminaire...*, page 553.

⁶⁴ *op. cit.*, p. 45.

⁶⁵ « D'une question préliminaire... », *op. cit.*, p. 555.

Dans le schéma \mathcal{R} , on retrouve le triangle imaginaire, noté \mathcal{I} : petit i (l'image spéculaire) et petit m (le moi) représentent les deux termes imaginaires de la relation narcissique, et l'image phallique φ .

Lacan va y faire correspondre le *ternaire symbolique* qu'il développe ainsi dans le schéma \mathcal{R} : Le triangle symbolique, noté S , est composé de I (l'Idéal du moi), M (le signifiant de l'objet primordial) et P comme position en A du Nom-du-Père dans le schéma \mathcal{L} complet.

Les deux triangles correspondent aux trois signifiants où peut s'identifier l'Autre dans le complexe d'Œdipe. Ils suffisent à symboliser les significations de la reproduction sexuée, sous les signifiants de l'amour et de la procréation.

Lacan construit le schéma \mathcal{R} , comme une visualisation conceptuelle de ce double ternaire : « Le couple imaginaire du stade du miroir, parce qu'il manifeste de contre-nature, s'il faut le rapporter à une pré-maturation spécifique de la naissance chez l'homme, se trouve approprié à donner au triangle imaginaire la base que la relation symbolique puisse en quelque sorte recouvrir.

« C'est en effet par la béance qu'ouvre cette prématuration dans l'imaginaire et où foisonnent [encore le terme foisonner] les effets du stade du miroir, que l'animal humain est *capable* de s'imaginer mortel (...), non qu'on puisse dire qu'il le pourrait sans sa symbiose avec le symbolique, mais plutôt que sans cette béance qui l'aliène à sa propre image, cette symbiose avec le symbolique n'aurait pu se produire, où il se constitue comme sujet à la mort.⁶⁶ »

Le quatrième terme est donné par le sujet dans sa réalité, comme telle forclosée dans le système, et n'entrant que sous le mode du mort dans le jeu des signifiants. Lacan ajoute qu'il devient le sujet véritable à mesure que ce jeu des signifiants va le faire signifier.

Ce jeu des signifiants n'est en effet pas inerte, puisqu'il est animé dans chaque partie analytique, chaque fois particulière, par toute l'histoire de l'ascendance des autres réels que la dénomination des Autres signifiants implique dans la contemporanéité du sujet. Bien plus, ce jeu en tant qu'il s'institue en règle au-delà de chaque partie, structure déjà dans le sujet les trois instances : moi (idéal), réalité, surmoi, dont la détermination sera le fait de la deuxième topique freudienne.

« Le sujet d'autre part entre dans le jeu en tant que mort, mais c'est comme vivant qu'il va la jouer (...) il le fera en se servant d'un set de figures imaginaires, sélectionnées parmi les formes innombrables des relations animiques, et dont le choix comporte un certain arbitraire, puisque pour recouvrir le ternaire symbolique il doit être numériquement réduit. »⁶⁷

On voit que « C'est l'ordre symbolique qui est, pour le sujet, constituant, en vous démontrant dans une histoire la détermination majeure que le sujet reçoit du parcours d'un signifiant. »⁶⁸ En effet, le sujet lacanien est vide, il n'a aucune épaisseur psychologique ; et c'est le déplacement du signifiant qui rend possible l'existence même de la fiction.

Donc deux triangles, imaginaire et symbolique, qui ne vont pas l'un sans l'autre ; c'est ce que signifie le terme de symbiose employé par Lacan. Ils sont mis en correspondance terme à

⁶⁶ *op. cit.*, p. 552.

⁶⁷ « D'une question préliminaire... », *Écrits*, p. 552.

⁶⁸ J. Lacan, « Le séminaire sur « La Lettre volée », *Écrits*, p. 12.

terme dans le schéma \mathcal{R} . Cette visualisation conceptuelle représente les lignes de conditionnement du *perceptum*, autrement dit de l'objet, en tant qu'elles circonscrivent le champ de la réalité.⁶⁹ Mais nous touchons là aux limites de ces représentations graphiques. La large note du bas de la page 553, écrite en 1966, donc huit années plus tard lors de la publication des *Écrits*, est essentielle pour saisir que dans ce champ de la réalité est introduite une coupure qui isole une bande de Moebius. Ce champ n'étant dès lors que le tenant-lieu du fantasme dont cette coupure donne toute la structure.

Le schéma \mathcal{I} visualisera conceptuellement les conséquences de ce qui se passe dans l'Autre, lorsqu'il y a forclusion du Nom-du-Père. Le désaxement de la relation au grand Autre entraîne une distorsion du schéma \mathcal{R} , à savoir des remaniements excentriques de l'imaginaire et du symbolique.

Bernard Porcheret

⁶⁹ « D'une question préliminaire... », *op. cit.*, p. 552.